

Georges NICOULEAU

CORNUS

des origines...

...à nos jours



96

Georges NICOLEAU

CORNUS

des origines...

CORNUS

des origines...

... à nos jours



16° Lk⁶
551

Il a été tiré de cet ouvrage
cinquante exemplaires, numé-
rotés de 1 à 50, constituant
l'édition originale.

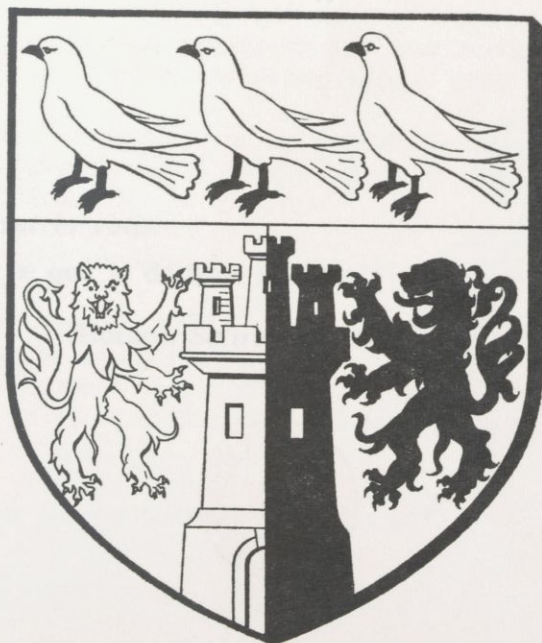
Georges **NICOULEAU**

90
46

CORNUS

des origines...

...à nos jours



Georges NICOLEAU

CORNIUS

...des origines...

...à nos jours

Il a été tiré de cet ouvrage
un certain nombre de
pages de 1 à 50, constituant
un volume séparé.



Aux prêtres de mon doyenné,
et à toute la population de Cornus.

Encouragé par de nombreux amis, je publie ce livre au public.

Ma présence à Cornus (1), depuis plus de 25 ans, m'a permis de faire des recherches, dans les archives paroissiales, et d'écrire un résumé d'histoire locale, qui va de l'an 1850, à l'année 1950, date de mon départ.

Cette petite histoire intéresse tous nos habitants, mais je n'ai pas oublié que la vie et le travail de nos charrues est riche en grottes, avens, sites remarquables.

Quelques découvertes récentes ont été faites, avec soin.

L'étude des statistiques et de quelques renseignements est à l'origine du chapitre, qui concerne l'évolution de la population, dans la commune.

« *Hoc erat in votis.* »

Voilà, ce que je désirais ».

(Horace, *Satires*, II - 6).



les parties de mon histoire
et à toute la population de l'époque.

Il est en vous.

Voilà ce que je désire.

Gloucester, 25 Mars 1861.

AVANT-PROPOS

Encouragé par de nombreux amis, je présente ce livre au public.

Ma présence à Cornus (1), depuis plus de 25 ans, m'a permis de faire des recherches, dans les archives paroissiales, et d'écrire un résumé d'histoire locale, qui va, de l'an 1070, à l'année 1950, date de mon arrivée.

Cette petite histoire intéressera tous mes lecteurs ; mais je n'ai pas oublié que le sol et le sous-sol de nos causses est riche en grottes, avens, sites remarquables.

Quelques découvertes récentes sont aussi relatées, avec soin.

L'étude des statistiques et de quelques recensements est à l'origine du chapitre, qui concerne l'évolution de la population, dans la commune.

Et la connaissance des us et coutumes m'autorise à finir cette première partie par des textes teintés de couleur locale.

La deuxième partie commence, avec mon arrivée à Cornus, en octobre 1950.

Ces divers chapitres nous les avons vécus, ensemble, prêtres de mon doyenné, qui avez collaboré, avec

1. Je suis arrivé, à Cornus, le 22 octobre 1950.

moi, dans l'amitié, et toi, population de Cornus, qui m'est chère à bien des titres.

En me lisant, vous allez revivre ce que nous avons pu, tous et toutes, réaliser, depuis ces belles kermesses, séances récréatives, séances de cinéma, jusqu'à cette maison des jeunes qui, malheureusement, n'est plus en état de marche. Beaucoup se souviendront aussi de leur participation aux réparations importantes de la salle, de l'Eglise, du presbytère.

Et qui peut oublier les travaux de terrassement, qui supportent la statue de Notre-Dame-de-Cornus ?

Je suis votre prêtre depuis un quart de siècle, et à ce titre, j'ai partagé les joies et les peines de toutes les familles, qui retrouveront, dans ce livre, les noms de ceux, qui leur sont chers.

Je ne pouvais terminer cet ouvrage sans consacrer quelques chapitres aux sections de la commune, aux réalisations, municipales et autres, et à l'Eglise Réformée de Cornus, avec laquelle, je vis en bons termes.

Chers lecteurs, je vous souhaite de la joie et du plaisir, en me lisant ; et je dis ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont prêté aide et concours.

Cornus, le 25 Décembre 1976

Fête de la Nativité de N.S.

Georges NICOULEAU

Curé doyen

Note de l'auteur : l'illustration de cet ouvrage a été confiée à M. Gérard Boussaguet. Je le remercie ainsi que son épouse, Madame Françoise Boussaguet, qui a accepté de « taper », à la machine à écrire, mes 500 pages manuscrites.

CHAPITRE PREMIER

PREMIÈRE PARTIE

Le Passé de Cornus

Cornus, des origines à 1950

the name of the author is printed on the
title page and the back cover.

It is the duty of the author to
submit a copy of the manuscript to the
publisher, and to retain a copy of the
manuscript for his own use.

PREMIÈRE PARTIE

Le premier chapitre de ce livre est consacré à
l'étude de la situation économique de la France.

Il est divisé en deux parties : la première
est consacrée à l'étude de la situation
économique de la France, et la seconde
à l'étude de la situation économique de
l'étranger.

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude
de la situation économique de la France.

Il est divisé en deux parties : la première
est consacrée à l'étude de la situation
économique de la France, et la seconde
à l'étude de la situation économique de
l'étranger.

Le troisième chapitre est consacré à l'étude
de la situation économique de la France.

Il est divisé en deux parties : la première
est consacrée à l'étude de la situation
économique de la France, et la seconde
à l'étude de la situation économique de
l'étranger.

Le quatrième chapitre est consacré à l'étude
de la situation économique de la France.

Paris, le 25 Décembre 1920
L'auteur, G. N. L.

Georges N. L.

Cronique des origines à 1920

Le premier chapitre de ce livre est consacré à
l'étude de la situation économique de la France.
Il est divisé en deux parties : la première
est consacrée à l'étude de la situation
économique de la France, et la seconde
à l'étude de la situation économique de
l'étranger.

CHAPITRE PREMIER

Le Passé de Cornus

N.B. - Amis lecteurs, la première partie de cet ouvrage relate quelques notes historiques retraçant le passé de Cornus.

Je vous demande de ne pas chercher, ici, l'histoire complète de notre chef-lieu de Canton, à travers les siècles.

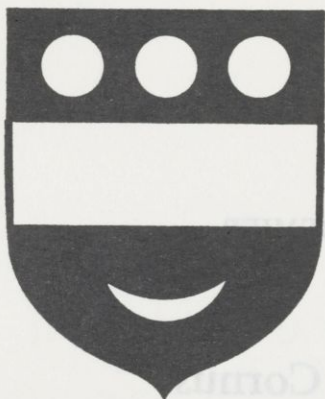
Il aurait fallu pour cela faire d'autres recherches aux archives nationales et départementales ; cette étude, qui aurait abouti à la rédaction d'un volume très important, mais d'un usage peu courant, aurait aussi demandé beaucoup de temps et beaucoup d'argent.

Ce n'était ni dans mes intentions, ni dans mes possibilités.

J'ai simplement voulu poser quelques jalons, dans l'ordre chronologique, puisant la plupart de mes renseignements, dans les archives paroissiales.

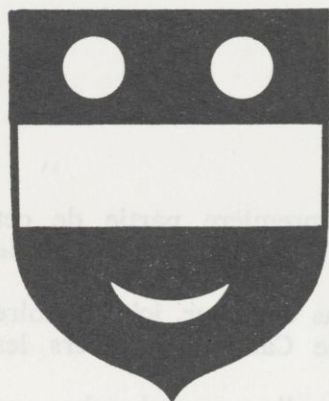
Et, je me suis permis de faire une place plus grande aux prêtres, qui ont desservi la paroisse de Cornus, pendant ce dernier siècle.

ARMES DE CORNUS



1 - Armes des « de Villefort » seigneurs de Cornus.

D'azur à une fasce d'or accompagné en chef de trois besans du même et en pointe d'un croissant aussi d'or.



2 - Armes de la ville de Cornus après la révolution de 1789 - (d'après une peinture, qui se trouve dans le salon d'honneur de l'hôtel de ville de St Afrique).

D'azur à une fasce d'argent, accompagné en chef de deux besans du même et en pointe d'un croissant aussi d'argent.

N.B. - Besans et croissants indiquent la part active prise par le seigneur de Cornus, aux croisades.



3 - Armes de Cornus, aujourd'hui, (d'après « Connaissance du Rouergue » par Jean Delmas, archiviste)¹. (Ces armes ornent la couverture de cet ouvrage).

Parti de gueules et d'argent à la tour crénelée, mouvante de la pointe sommée de trois tourillons de l'un en l'autre, accostée à dextre d'un léopard lionné contourné d'or et à senestre d'un lion de gueules, au chef d'azur chargé de trois colombes d'argent, bequées et membrées de gueules.

1. « Sauvegarde du Rouergue » Place Adrien-Rozier, - 12000 RODEZ

Le Canton de Cornus

Créé, après la Révolution de 1789, le canton de Cornus correspond à la partie sud-ouest du plateau du Larzac, avec son appendice, le plateau du Guilhaumard, coupé ou bordé par les vallées du Cernon, de la Sorgues et de l'Orb. Cette dernière, dans sa partie haute, marque la limite du canton avec l'Hérault.

Le canton de Cornus comprend neuf communes : Cornus, le Clapier, Lapanouse de Cernon, Marnhagues et Latour, Montpaon, St Beaulize, St Jean-St Paul, Ste Eulalie de Cernon, le Viala du Pas de Jaux.

La Commune de Cornus

La commune de Cornus dont la superficie atteint presque 10.000 hectares (100 kilomètres carrés) est une des plus vastes de notre département de l'Aveyron, mais aussi une des moins peuplées : 5 habitants au kilomètre carré.

Elle est bordée au Nord par les communes de Ste Eulalie et de l'Hospitalet ; à l'Est par la commune de la Couvertoirade, au Sud par les communes de Le Caylar (Hérault), le Clapier, Roqueredonde et Ceilhes (Hérault) et à l'Ouest, par les communes de Montpaon, St Beaulize, le Viala du Pas de Jaux.

La commune de Cornus comprend 3 sections : Cornus, Canals, la Bastide des Fonts ; chaque section étant paroisse.

Étymologie de Cornus

Un de mes correspondants m'a fait part de ses recherches concernant l'étymologie de Cornus. En transcrivant sa lettre, je ne prétends pas trancher le différend



qui l'oppose aux tenants d'opinions, bien diverses. Je ne fais aucun commentaire et je ne veux surtout pas engager une polémique.

Voici donc ce que m'a écrit, en 1953, M. Charles Raynaud² :

« Cornus (*Condatomago*, sur la carte de *la Gallia Bracata*) est avec Rodez et Nant, une des plus anciennes villes de l'Aveyron.

« Son nom ne vient pas de sa situation topographique (bas-fond) comme le prétendent certains historiens, mais tout simplement d'un petit arbrisseau appelé cornouiller mâle (*Cornus mas*) que l'on trouve dans le Larzac méridional et oriental.

« Cet arbrisseau, qui peut vivre pendant plusieurs siècles, est remarquable par ses épines ainsi que par ses petites fleurs jaunes, qui apparaissent, dès le mois de mars, avant que les feuilles soient développées. Ses fleurs renferment de la quercétine et sont visitées par les abeilles qui recueillent un excellent nectar, quant à ses feuilles, elles peuvent servir à faire une très bonne infusion théiforme.

« Ses fruits rouges à la maturité, sont constitués par une drupe d'environ un centimètre de longueur.

« On en extrait de la saccharose, ainsi que de l'huile que l'on utilise dans la fabrication du savon.

« L'écorce contient du malt de calcium, des matières pectiques et du tanin. Le bois qui est très difficile à fendre est utilisé pour fabriquer des manches d'outils, des fourches, des cannes, des cercles de tonneaux, etc., mais il doit être sec avant de le travailler sans quoi il se gerce et se déforme.

« Avec le cornouiller, les agriculteurs font d'admi-

2. M. Charles Raynaud, dont l'épouse était née à Cornus, en 1885, habitait Montpellier. Officier du Mérite Social, Chevalier du Mérite Agricole et Officier de l'Instruction Publique.

rables et infranchissables haies, autour de leurs champs et de leurs prairies.

« Comme on le voit, cet arbrisseau, dont il existe une trentaine d'espèces et qui a donné son nom à la pittoresque et riante commune de Cornus, est très utile chez nos bons paysans ainsi que dans notre industrie nationale ».

*
**

Le Bulletin d'Information de la Préfecture de l'Aveyron, « *Vivre en Rouergue* »³, n° 11, et est consacré au canton de Cornus, nous dit que « l'histoire du pays est liée à sa position frontalière au sud du Rouergue et à la nature même de son sol ».

« Il ne reste plus, aujourd'hui, que des vestiges de la forêt de hêtres ou de chênes, qui couvrait en partie le pays : des défrichements abusifs, des accidents comme le fameux incendie, qui ravagea le Guilhaumard, à la fin du XVIII^e siècle, et l'activité métallurgique ancienne de la vallée sont les causes de cet appauvrissement.

« Cornus correspondait à un lieu de passage entre le Rouergue et le Languedoc, non loin du confluent de la Sorgues et du ruisseau de Boras.

« Il y eut en ce point une importante activité industrielle, liée, principalement, aux richesses du sous-sol et à l'élevage du Causse : un martinet à cuivre, dit la Mouline, sur la Sorgue, des papeteries, dont l'une appelée le Moulin-Ferrand, fut en activité jusqu'en 1905, des filatures qui ont fonctionné jusqu'en 1925, des tanneries et des moulins à farine.

« La fabrique de draps communs et d'étoffes, mé-

3. « *Vivre en Rouergue* », Jean Delmas, Directeur des Services d'Archives de l'Aveyron.

langées de fil et de coton, était réputée à la fin du XVIII^e siècle.

« Des caves à fromages, dans les environs, constituaient un autre élément d'attraction pour les populations des Causses voisins.

« La conversion au protestantisme des habitants de la vallée industrielle, complémentaire des plateaux, ne fut pas seulement un acte de foi, mais une révolte contre la domination ecclésiastique. Et sans aucun doute, le départ des riches familles protestantes fut une des causes de l'appauvrissement de notre région ».

Nous allons parcourir ensemble quelques étapes de l'histoire du passé de Cornus. J'ai retenu les faits saillants qui m'ont paru utiles pour avoir une opinion sur ce village, dont j'ai pu trouver la trace dans des documents fort anciens que vous allez pouvoir lire :

Copie de documents très anciens concernant Cornus (1070 - 1685)

1° « Sur la route de Segodunum (Rodez) à Lutevas (Lodève) nous trouvons aussi Condatomago, qui occupe sur la carte ancienne de la Gallia Bracata, la place que Cornus, petite ville du Vabrais occupe aujourd'hui sur les cartes modernes ». (Bosc, *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, 1^{re} partie : Description topographique du Rouergue, VIII, page 51, 2^e édition).

2° La terre de Cornus, dépendance de la vicomté de Creyssel, avait appartenu, vers le milieu du XII^e siècle, à Richard de Rodez, vicomte de Lodève.

« On pourrait croire, dit M. Gaujal, qu'Ermengarde de Creyssel, sa mère, l'avait apportée en dot au comte de Rodez, Hugues 1^{er} et qu'en 1230, elle rentra dans le vicomté de Creyssel ».

Il existait, cependant, une maison de Cornus, antérieurement et postérieurement au mariage d'Ermen-

garde, ce qui paraît indiquer que la branche aînée de cette maison s'éteignit dans celle de Creyssel et qu'après cette époque, les cadets perpétuèrent encore le nom de leur famille.

Vers l'an 1070, Frottard de Cornus, le plus ancien dont il soit fait mention, donna au monastère de Conques et, à l'abbé Odolric, son alleu des Infruts, et nombre d'autres biens en présence de Raymond de Montpaon, d'Emenon de Cabrières et de son fils Guillaume (cartulaire de Conques, 412). Hugues de Cornus assista à un plaid tenu au Caylar, en 1112.

Miro de Cornus vivait en 1132 (d'après les « Documents historiques et généalogiques sur les familles du Rouergue dans les temps anciens et modernes », tome I, pp. 277 et suivantes. Rodez, imprimerie Ratery, rue de l'Embergue-gauche, 1853).

3° Hugues 1^{er}, comte de Rodez, eût quatre enfants : 1. Raimond, qui mourut jeune ; 2. Hugues qu'il institua son héritier en 1152 ; 3. Richard, à qui il donna la baronnie de Cornus, dans le Vabrais ; 4. Hugues, qui fut évêque de Rodez.

On ne connaît pas exactement la date de la mort de Hugues 1^{er}. En 1154, de concert avec Ermengarde sa femme, et Hugues leur fils, il restitua à l'abbaye de Saint-Guilhem une partie de l'église de Creyssels (d'après Bosc, *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, tome II, page 190 ; 2^e édition).

4° Un acte des archives de Conques montre que Frottard de Cornus donna à ce monastère ses alleus des Infruts, de las Menudas, de Malpriol et de Negra Boissiera, déclarant entre autres revenus, dépendant de ses terres, deux fromages, qui doivent lui être payés annuellement par chacune des caves de Roquefort « et donat una-quœque cabanna duos fromaticos ». Cette donation est du règne de Philippe, vers l'an 1070, (Bosc, *Mémoires...*, tome III, 2^e édition, page 343).

5° En 1112, se tint au Caylar, une assemblée dans laquelle, Pierre de Raimond, évêque de Lodève, de l'ancienne famille de Raimond en Rouergue, fut pris pour arbitre, entre les religieux de Joncels, diocèse de Béziers et ceux de Conques, qui se disputaient une certaine église de Saint-Martin⁴.

Cette assemblée n'était pas encore les « états » proprement dits, puisque les trois ordres du clergé, de la noblesse et du tiers état y étaient confondus.

Voici le texte de ce plaid⁵ « *actum est hoc placitum monitu archidiaconorum Ruthenensis ecclesiæ, Udalrici de Vezins, et Guillelmi de Montesalvio, anno dominicæ incarnationis 1112 - signum Petri Episcopi, Fulconis canonici, Rigaldi salseti, Hugonis de Cornus, Astorii, Agulionis, Petri ciret Raymundi, Armaldi sancti Tiberii, Bernardi Richardi, militis et cæterorum, qui huic placito adfuerunt* » (Bosc, *Mémoires...*, 2^e partie XVII, p. 112, 2^e édition).

6° D'après les *Mémoires* de Bosc, 2^e partie, IX, p. 80 de la 2^e édition, Miro de Cornus, et plusieurs autres seigneurs interviennent, en 1132, à un traité entre Bérenger, comte de Millau et de Provence et Guillaume, seigneur de Montpellier.

7° En 1133, Robert de Cornus et Adélais, sa femme, donnèrent un terrain qu'ils avaient au village de Fangis, et en 1135, tout ce qui leur appartenait au bois des Landes.

Une charte de Sylvanès, de 1152, mentionne les enfants de Robert et d'Adélais, qui s'appelaient Pierre et Guillaume de Montégut, Hugues de Cornus, de concert avec Pétronille, sa femme, donne en 1135, au même monastère et à Désiderius, son abbé, le village de

4. Cette église pourrait être celle de Canals, toujours dédiée à saint Martin.

5. Du latin, *placitum*, assemblée publique, plaidoyer, audience.

Falgairettes en alleu avec les terres dépendantes. (Histoire de la fondation de Sylvanès).

En 1207, Guillaume de Cornus fut caution du comte de Rodez, Guillaume, dans un emprunt fait à Guillaume, le Monédié. (Bosc, tome III, p. 195, 2^e édition).

D'après un acte de 1269, nobles Guillaume et Raymond Agals, père et fils, vendirent à cette époque, au comte Hugues, toutes les justices de Cornus pour 500 sous malgoriens. (Archives du Domaine de Montauban).

(D'après les « Documents historiques et généalogiques sur les familles du Rouergue, dans les temps anciens et modernes », Rodez, imprimerie Ratery, rue de l'Embergue-gauche, 1853).

8° « Il paraît que le seigneur de Cornus passa bientôt après dans la Maison de Montcalm, car vers la fin du XIII^e siècle Simon de Montcalm prenait le titre de seigneur de Cornus.

« Noble Bernard de Sancède était possesseur de cette terre en 1396 (ancien titulaire de Saint-Véran).

Dès 1676, Michel d'Izarn de Villefort se qualifiait seigneur de Cornus et ses descendants en ont fait de même, jusqu'à l'époque de la Révolution ». (Documents..., même référence que ci-dessus).

9° Henri II, comte de Rodez, avait une fille naturelle, nommée Catherine, qu'il avait mariée en 1282 avec Raymond de Millau, à laquelle il constitua cent mille sous malgoriens et deux cents livres de rente annuelle, qu'il lui assigna sur les péages de Creyssels, du Larzac et des Enfruchs. (Bosc, tome II, p. 212, 2^e édition).

10° Cornus fait partie du diocèse d'Arisitum. (*Histoire de l'Eglise du Rouergue*, par l'abbé Servières, Carrère, 1874, p. 59).

La position géographique exacte de cet évêché n'est pas encore totalement relevée, mais d'après une étude

parue dans la *Revue historique du Rouergue* en 1921, il est permis de croire que cet évêché comprenait le pays d'Hierle, le Vigan, Roquedur, Sumène, Aumessas, Alzon, etc., l'ancien diocèse d'Alais et tout le plateau du Larzac.

A cette époque, 15 paroisses du Larzac furent détachées du diocèse de Rodez, pour aider à former l'évêché de Arisitum.

Il est à noter que l'ancien Larzac comprenait alors une étendue plus grande que le Larzac actuel ; on y rattachait notamment le territoire appelé aujourd'hui le Causse Noir, et Montpellier-le-Vieux.

Le siège de cet évêché était, probablement, le Vigan.

11° Sous l'épiscopat de Jacques de Corneilham, évêque de Rodez (1560-1582) et de Vabres (1553-1562), les calvinistes s'emparent de Cornus et y laissent un ministre et une bonne garnison. (*Histoire de l'Eglise du Rouergue*, par Servières, Carrère, 1874, p. 387).

L'Edit d'Amboise promulgué en 1563, en faveur des Réformés, fut impuissant à apaiser la guerre civile.

Des calvinistes de Cornus, attirés au château de Sorgues, la même année, y sont mis à mort. (*idem*, p. 397).

En 1561, l'évêque de Lodève, Pierre de Barrault, qui était venu mettre le siège devant Cornus, fut repoussé par les calvinistes. (*idem*, p. 401).

Louis XII accorde la paix aux calvinistes (Nîmes, 1629).

On voit dans cet édit de pacification que les villes du Rouergue qui tenaient pour les calvinistes étaient Millau, Saint-Affrique, Saint-Rome-de-Tarn, Cornus, le Pont-de-Camarès. (*Idem*, p. 441).

L'assemblée générale du clergé de France, outre la fameuse déclaration, avait rédigé un avertissement pour inviter, paternellement, les protestants à rentrer dans l'unité de l'Eglise.

Cette pièce fut adressée à tous les consistoires du Royaume.

Les consistoires de Saint-Jean-du-Bruel, de Cornus, et de Millau, assemblés en 1683, dans le temple de cette dernière ville en présence de deux délégués des évêques de Rodez et de Vabres, reçurent cette communication et n'y répondirent que par un froid dédain.

Deux ans après, le 11 septembre 1685, les calvinistes de Millau se réunirent à l'hôtel de ville et déclarèrent qu'ils voulaient abjurer l'hérésie de Calvin et rentrer dans le sein de l'Eglise romaine ; l'acte de rétractation fut signé le jour même.

Ce fut le contre-coup de l'apostasie générale de 1563 (Servièrès, p. 497).

N.B. — Explication du mot alleu, cité plusieurs fois dans ces textes : propriété héréditaire et exempte de toute redevance, par opposition au fief, qui était grevé de certains services.

Généalogie des Izarn de Villefort

(seigneurs de Cornus)

N.B. — Izarn est écrit soit avec un s soit avec un z.

Cette famille remonte à Raymond V, comte de Toulouse en 1152.

Izarn de Villefort, seigneur de Cornus, d'Issis et des Infruts, en Rouergue, (de Crussoles, Castanet, Causanes, Capdeville, etc., marquis et comtes de Villefort. Honneur de la cour. Maintenus en noblesse. Assemblée de la noblesse 1789. (Comte vers 1760).

Armes, d'azur à une fasce d'or, accompagné en chef de trois besans du même et en pointe d'un croissant aussi d'or.

Cette famille, de noble extraction, est originaire de Villefort, au diocèse d'Uzès, dans le Vivarais.

Cette maison, qui remonte à Raymond Izarn, écuyer,

qui testa⁶ en 1418, a produit des chevaliers de Saint-Louis, de Saint-Lazare, des officiers distingués, trois gouvernantes des enfants de France, les marquises de Villefort, un gentilhomme de la Manche, etc.

Louis XVIII autorisa l'abbé de Villefort à emprunter en son nom et à prendre tous les arrangements nécessaires pour faire triompher la cause royaliste.

Divisée en deux branches, celle de Cornus et celle de Villefort⁷, elle est, aujourd'hui, encore représentée :

1. Raymond Isarn, écuyer testa le 20 juin 1418.
2. Etienne Izarn, seigneur de Crussoles.
3. Pierre d'Isarn, deuxième du nom.
4. Pierre III d'Isarn eut pour fils : 1° Jacques Isarn, qui continue la branche aînée ; et 2° Guillaume Ysarn, sieur de Villefort.
5. Guillaume testa, le 3 janvier 1581, et dans cet acte, il veut être inhumé à la manière de ceux de la prétendue religion Réformée, dont il faisait profession.
6. Jean Isarn.
7. Jean Izarn, 2° du nom, sieur de Capdeville.
8. Jean III d'Ysarn, sieur de Capdeville.
9. Michel Isarn, écuyer, seigneur de Cornus, de Saint-Michel et des Infruts (3° fils du précédent Jean III d'Isarn, second du second lit) épousa, le 17 octobre 1676, Françoise de Gaujal, fille de maître Jacques Gaujal, sieur d'Issis, et d'Isabeau de Salvan (contrat passé devant Fajon, notaire de Millau), et testa, le 3 septembre 1692. Il eut 9 enfants, le premier est :

6. Du verbe tester : faire son testament.

7. Chef-lieu de canton de la Lozère.

10. Pierre IV d'Isarn, seigneur de Cornus, d'Issis, et des Infruts, né le 25 décembre 1680, épousa le 11 septembre 1719, Eléonore de Bonald, fille d'Honoré de Bonald, bailli et juge de Millau, et de Marie-Félicie de Pélamourgues. Eut 11 enfants (parmi eux, Pierre-Antoine, né à Cornus, le 28 mai 1737, devint vicaire général de Vabres, fut nommé évêque de Saint-Dié, mourut avant son sacre, à peine âgé de 42 ans).
L'aîné de ces 11 enfants est :
11. Michel-Etienne d'Isarn, seigneur de Cornus, capitaine au régiment de Condé, chevalier de Saint-Louis. Epousa le 13 juin 1750 Jeanne de Mazeran. Eut 9 enfants, dont le premier est :
12. Michel-Félix d'Isarn, seigneur de Cornus. Epousa le 9 avril 1782, Jeanne Marie Catherine Mouton, de la Clotte, dont il eut 7 enfants :
1. Marie Constance d'Isarn, née le 11 décembre 1785, morte en 1811 ;
 2. Jean Michel Eugène, né en 1787 ;
 3. Agathe, Clémentine, née le 4 janvier 1790, morte en 1840, épouse de M. Fabry ;
 4. Marie, Fidèle, Anastasie, née le 7 mai 1792, religieuse de la Visitation, à Boulogne-sur-Mer ;
 5. Jean, Hercule, Marie, Pierre d'Isarn, qui continue la filiation (voir n° XIII) ;
 6. Xavier, Louis, Philippe, né en 1790, jésuite et secrétaire du général à Rome, mort à Rome, en 1869 ;
 7. Louise, Marie, Philippine, née le 12 février 1798, morte à Paris, religieuse de la Visitation en 1826.
13. Jean, Hercule, Marie, Pierre d'Isarn de Villefort, né le 15 février 1796, lieutenant au 5^e Régiment d'Infanterie de la Garde Royale, en 1824, épousa le 20 avril 1825, Louise, Adélaïde, Léontine de Senneville, dont il eut :

1. Marie, François, Alfred, jésuite, né le 26 janvier 1826, mort en 1870 ;
2. Michel, Marie, Anatole, né le 2 septembre 1828, a épousé, en 1855, Marie, Laurence d'Albis de Gissac, fille de Marie, Henri, Alexandre d'Albis, chevalier de la Légion d'Honneur, ancien capitaine au 2^e régiment de dragons et d'Alice Amilhau ;
3. Michel, Marie, Ernest, qui suit ;
4. Marie, Anastasie, Léontine, née le 15 juin 1836, morte en 1899 ;
5. Marie, Françoise, Albine, née le 6 septembre 1839.
14. Michel, Marie, Ernest d'Isarn, marquis de Villefort, né en 1831 et mort en 1908, a épousé en 1860, Mlle Moreau de Sazenay, dont il eut :
 1. Pierre, né en 1861 et décédé en 1937, avait épousé H. d'A. de Peyrelonque, en 1886, qui lui avait donné deux fils : Michel, en 1887, et mort pour la France en 1914, et Marie, née en 1890, qui épousa en 1910, R. de Jacobet de Menbel, dont elle eut 3 enfants : Jacqueline, née en 1915, et femme de J.M. de Heredia ; Jean, né en 1916 (Croix de guerre 1939) épouse de B. Roffignac et qui sont les parents de Christian, né en janvier 1945, de Bernard, né en juin 1946 et de Béatrice, née en juillet 1947.
 2. Alfred, né en 1865, mort en 1866 ;
 3. Bernard, né en 1863 et décédé en 1922, avait épousé en 1893, E. Auboy. Ils eurent 3 enfants : Marguerite, née en 1894, Pierre, né en 1896, et mort pour la France en 1914, Germaine, née en 1899 ;
 4. Philippe, né en 1869, marié à Marie-Antoinette Lahirle de Darolles, parents de Henri, né en 1900 et décédé en 1947, il avait épousé J. Grassié, qui lui donna un fils, Louis, en 1944. Henri avait un frère, André né 1901, et marié à B. du Rostu, qui ont 4 enfants : Guy, Denise, Colette, Christiane, et une sœur mariée, née en 1903 et femme de J. Jeclerc ;

5. Jean, né en 1872, et mort en 1933, avait épousé Marie-Antoinette de Clermont d'Auriac, qui lui donna 3 enfants : Marie-Thérèse, née en 1900, et épouse du commandant R. du Bois de Maquille, Geneviève, née en 1901, femme du commandant J. de Lassalle, Pierre, né en 1904 a épousé M. de Lespinay, ils ont eu deux fils : Alain en 1936 et Monique en 1938 ;
6. Madeleine, née en 1875 ;
7. Marie-Thérèse, née en 1877, morte en 1881 ;
8. Joseph, né en 1882, décédé en 1944.

Remarques : on peut constater que :

1° Plusieurs personnes descendant de cette famille de Villefort qui, pendant des siècles, présida aux destinées de Cornus, sont en vie, aujourd'hui. Et, après cette généalogie très exacte, il semble que la lignée n'est pas prête de s'éteindre.

Mais les de Villefort n'ont plus aucune attache avec Cornus, mise à part la concession au cimetière, qui porte ce nom et où sont enterrés beaucoup de membres de la famille.

2° Ces renseignements ont été tirés de « Documents historiques et généalogiques sur les familles du Rouergue dans les temps anciens et modernes ». Rodez, imprimerie Ratery, rue de l'Embergue-gauche, 1853, tome III, p. 649 et tome CV, p. 109.

Ce tome par le vicomte de Bonald, édité chez Carrière, en 1902.

Les renseignements contemporains m'ont été transmis par Mme la marquise de Villefort, qui habite Marmande (Lot-et-Garonne).

3° Il faut noter que le R. Père Xavier, Louis, Philippe de Villefort, jésuite et secrétaire du général de la Compagnie à Rome, fut intimement mêlé à la conversion d'Alphonse Ratisbonne, conversion due à la Médaille Miraculeuse. Le Père de Villefort est à l'origine de la

Fondation du Collège Saint-Gabriel à Saint-Affrique, par les Pères jésuites.

Un épisode des Guerres de Religion, à Cornus, 1568

Le protestantisme s'implanta, à Cornus, vers 1562 et y régna en maître, pendant 70 ans.

D'après le chanoine Servières, ce furent deux jeunes calvinistes du Béarn, nommés Sarrazin et Laporte, revenant de Genève en 1558, qui, les premiers, importèrent en Rouergue, les doctrines de la religion réformée.

Jeanne d'Albret, reine de Navarre et comtesse de Rodez, la mère du futur roi de France, Henri IV, elle-même, protestante, fanatique, usa de toute son autorité et parfois des moyens les plus violents pour implanter dans notre pays, les idées nouvelles.

Dès 1561, la ville de Millau avait abjuré en masse le catholicisme ; l'année suivante, les calvinistes se mirent en campagne pour réduire les places des environs, qui tenaient pour les catholiques.

Ils s'emparèrent de Compeyre, Saint-Georges, Creissels, Camarès, Cornus, et Saint-Rome de Tarn, ayant soin de laisser dans chaque localité, un ministre et une bonne garnison.

L'auteur des « Mémoires d'un calviniste de Millau » est obligé d'avouer que c'étaient des temps fort calamiteux et misérables.

On peut dire en effet que l'avènement du protestantisme à Cornus et dans la région marque une des époques les plus troublées et les plus malheureuses de notre histoire locale.

Le même calviniste de Millau raconte, que le 13 octobre 1568, Pierre de Barrault, évêque de Lodève, fit assiéger Cornus avec quatre ou cinq cents hommes.

Les habitants se défendirent vaillamment et demandèrent du secours à Millau, qui envoya cent hommes et

soixante chevaux sous la conduite de Monsieur d'Arpajon...

Qui était ce M. d'Arpajon ? Jean IV d'Arpajon était le fils de Jacques d'Arpajon, seigneur de Sévérac, et de Charlotte de Castelpers.

Cette femme, fanatique protestante, fit de ses enfants de zélés calvinistes et contribua beaucoup à entraîner dans l'hérésie toute la famille d'Arpajon.

Elle passa sa vieillesse dans le château de Durenque, où elle testa en 1581 ; elle mourut en 1588. Son fils, Jean d'Arpajon, était un homme dur et cruel, même pour ses corréligionnaires ; c'était, lisons-nous, dans les « Mémoires d'un Calviniste », un grand tyran malicieux, fastasque, subject à la lune, très avare et ne cherchant en tout que ses intérêts.

Il prit une part très active aux guerres de son temps, non seulement, en Rouergue, mais encore dans le midi de la France.

Il fut nommé commandant en chef des armées protestantes de la Haute-Marche dont Millau était la capitale. A ce titre il devait recruter des soldats, les équiper, les entretenir et les payer. Le 3 novembre 1567, il assiégea la place forte de Compeyre, il la prit en peu de temps, la saccagea de fond en comble, surtout l'église et tout ce qu'elle contenait : 22 prêtres furent amenés à Millau, deux à deux, attachés avec des cordes ; la plupart furent mis à mort.

L'année suivante, en octobre 1568, comme nous l'avons dit, plus haut, Jean IV, marche sur Cornus, dont l'évêque de Lodève faisait le siège.

Malgré un orage qui détrempa sa provision de poudre et empêcha les soldats de se servir des armes à feu, d'Arpajon obligea l'évêque, Pierre de Barrault, à s'éloigner.

En janvier 1569, le seigneur de Sévérac alla assiéger

le château de Palmas : il fit massacrer la garnison et les prêtres qui s'y trouvaient.

Le 6 février, étant à Millau, il tua sans motif Montrozier le chef de son infanterie, cet acte de cruauté révolta ses amis eux-mêmes et le « Calviniste de Millau » vit un juste châtement de ce crime, dans la mort de Jean d'Arpajon, survenu peu de temps après.

Ce 22 avril 1569, il se trouvait devant Montech, près de Montauban, dont il faisait le siège, voyant que les habitants se défendaient avec beaucoup de courage, il prit son bonnet blanc, afin de ne pas être reconnu et se posta derrière la muraille d'un jardin, d'où il dirigea l'attaque avec une nouvelle vigueur. Mais il fut frappé à la tête d'un coup d'arquebuse et tomba mort.

Trois jours après, les capitouls⁸ de Toulouse écrivaient à leur archevêque, le cardinal d'Armagnac, ancien évêque de Rodez, pour lui annoncer cette mort « nous pensons que vous serez joyeux, parce que c'était un personnage qui avait fait beaucoup de maux ».

(Archives Historiques du Rouergue, Mémoires d'un Calviniste, p. 177).

La Guerre des Camisards (1702-1709)

Beaucoup de mes lecteurs connaissent la Baume Auriol⁹. Cette ferme située, sur le rebord du plateau, d'où l'on découvre la meilleure vue du cirque de Navacelle, un des sites les plus extraordinaires de la région des Causses : ce cirque creusé comme à l'emporte-pièce dans les calcaires du Larzac, à plus de 400 mètres de profondeur, a été formé par un méandre parfaitement régulier et presque fermé de la Vis¹⁰, qui a fini par

8. Nom des anciens magistrats municipaux de Toulouse.

9. Cette ferme est aménagée en café-belvédère.

10. Résurgence du Larzac.

couper l'isthme étroit de la presqu'île qu'elle franchit par une cascade.

A proximité de la Baume Auriol, on peut visiter la grotte des Camisards. Tout le monde a entendu parler de cette guerre des Camisards, qui ravagea les Cévennes et des régions proches de Cornus.

Après la révocation de l'Edit de Nantes, (1685) les catholiques et les protestants du Rouergue manifestèrent un loyalisme à l'égard de la monarchie de Louis XIV.

A Cornus, l'église qui avait été démolie, pendant les guerres de religion, fut reconstruite par la famille de Villefort et les nouveaux convertis de la localité ; et, en 1688, Monseigneur de Baradat, évêque et comte de Vabres, vint consacrer le nouvel édifice.

Quatorze ans plus tard, éclata, dans les Cévennes, la révolte des Camisards, mais les Cornussols, comme leurs voisins de Millau, Saint-Affrique, Camarès, restèrent sourds aux appels de l'insurrection des fanatiques révoltés, qui tenaient, à cette époque, tout le massif de l'Aigoual, l'Espérou et terrorisaient la région de Saint-Jean-du-Bruel.

La guerre des Camisards, immortalisée par le roman célèbre de Lamothe, fut une explosion de rage anticatholique, habilement préparée, par la diffusion de livres incendiaires et de lettres perfides, écrites par les ministres émigrés, qui en avaient inondé les Cévennes.

Une légion de prophètes et de prophétesses appuyèrent le mouvement et s'élançèrent dans ce nouveau champ de bataille.

La guerre commença en Lozère, en juillet 1702, par l'assassinat de l'abbé du Chaila, prédicateur de missions. Une troupe armée de 200 calvinistes partit de Barre des Cévennes et se rendit à Pont de Montvert où fut martyrisé le célèbre missionnaire.

Dans la région de Florac, plusieurs autres prêtres et catholiques furent égorgés, mais ce fut, surtout le diocèse d'Alès, qui devint le théâtre des exploits sangui-

naires des Camisards, une trentaine de prêtres furent tués et leurs églises brûlées, de nombreux catholiques et des enfants furent massacrés.

En Rouergue, l'intendant, le Gendre, intervint, énergiquement, et en 1704, il réprima quelques tentatives de soulèvement provoquées à Saint-Affrique par Catinat, dit le prophète David et par plusieurs prophétesses de la région, qui étaient en relation avec Cavalier, le chef des Camisards.

L'église Notre-Dame et l'église Saint-Sauveur

Des papiers conservés dans nos archives paroissiales attestent l'existence de deux églises à Cornus, au Moyen Age : l'une dédiée à Notre-Dame et l'autre au Saint-Sauveur. L'emplacement de cette dernière peut être localisé dans le champ, qui, de nos jours, est encore appelé « Saint-Sauveur ».

Quant à l'église Notre-Dame, elle occupait la place de l'église d'aujourd'hui et elle était bordée du côté du midi par le cimetière que ceinturaient les remparts en bordure du ruisseau.

La terre du cimetière avait servi à protéger la voûte de la toiture ; selon une méthode en usage, les voûtes étaient recouvertes de terre, qui remplaçait la volige et isolait du froid et du soleil.

Lorsque en 1952-1953, furent entrepris les travaux de réfection de la toiture, ces mètres cubes de terre qu'il fallait enlever, compliquèrent, sérieusement, le travail.

Et quelle ne fut pas notre surprise, de découvrir au milieu de cette terre, des ossements humains¹¹. Ces ossements humains sur le toit de l'église ne pouvaient provenir que du cimetière tout proche.

11. J'ai été le témoin oculaire de cette découverte.

Nous n'avons pas de détails concernant la destruction de ces deux églises : ce qui est sûr c'est qu'à la fin des guerres de religion, elles n'existaient plus et l'église actuelle date de cette époque. Bien que dédiée, à Saint-Pierre-ès-Liens, on a conservé, à Cornus, la coutume de la fête de Notre-Dame de l'Assomption.

C'est sans aucun doute, en souvenir de l'église Notre-Dame. Cette fête votive du 15 août est très ancienne et très connue dans la région.

Voici, à ce sujet ce qu'a écrit l'historien Alexis Monteil dans son livre « Description du Département de l'Aveyron » « Vers la fin de thermidor (ce mois commençait le 20 juillet pour se terminer le 18 août), c'est-à-dire le 15 août, on célèbre à Cornus, une fête dont la durée se prolonge pendant huit jours.

La jeunesse des deux sexes s'y rend en foule, de plusieurs lieues à la ronde. Tous les genres de divertissements s'y succèdent, sans interruption ; que le peuple de ces contrées conserve soigneusement cette fête ; ce sont huit jours de plaisirs arrachés à chacune de ses années de peine », c'est ce qu'a écrit l'historien Monteils et c'est peut-être, ce qui explique en partie, la grande renommée de ces fêtes du 15 août, toujours conservées et maintenues, sans interruption, à Cornus.

Procès-verbal de la consécration de l'église actuelle (1688)

Louis de Baradat, par la miséricorde de Dieu, et ordination apostolique, évêque, comte et seigneur de Vabres, commandeur de l'Ordre du Roi, abbé de l'abbaye royale Notre-Dame de Clairmont, salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le salut universel de tous.

Dieu, par sa bonté infinie, ayant rendu la paix à son Eglise, laquelle il a rachetée par ce précieux sang de Jésus-Christ, son fils unique, et excité la piété de

notre invincible monarque, Louis quatorzième¹², roi de France et de Navarre, régnant, celui-ci pour réunir les cœurs de son Royaume et les offrir avec toute la maison Royale, par l'uniformité d'une même foi et d'une même religion, a voulu de sa main libérale rétablir les églises et autels bouleversés dans toute l'étendue de ses états.

Ce qui nous a porté à une correspondance de respect et de devoir.

C'est pourquoi, nous nous sommes transportés dans la ville de Cornus pour y recevoir et visiter l'église que ce grand Prince a désiré être dédiée de nouveau et consacrée au Dieu de l'Immortalité. Aussi après avoir examiné ce superbe bâtiment et l'ayant trouvé dans la décence et conformité de la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, les clefs nous ayant été mises entre les mains par Monsieur de Bariac, chevalier seigneur du Bruel Castel et autres lieux, sous-délégué de M. le marquis de la Cérabère, intendant, pour sa majesté dans les provinces de Guyenne en Rouergue, actuellement en cour, le tout en présence du clergé, de M. Dissié, pour M. D' Izarn seigneur du dit lieu, nous évêque, pour n'apporter aucun retard aux ordres et désirs très chrétiens de sa Majesté, avons commencé nos cérémonies, en la forme de notre Pontifical, le 24^e jour du mois de juillet 1688, et consacré cet auguste temple, le 25^e jour du même mois, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, par l'intercession de l'incomparable Marie toujours vierge, sous le titre du glorieux saint Pierre, prince des Apôtres et patron et bénit les deux chapelles de la même église, à savoir, celle en entrant du côté de l'épître en l'honneur de la Sainte Vierge, l'autre du côté de l'Evangile, sous l'invocation du glorieux archange saint Michel, patron de baptême de M. d'Izarn, seigneur dudit lieu, lequel nous a requis et fait

12. Sur la clé de voûte de l'édifice, à l'entrée du sanctuaire, on peut lire l'inscription latine suivante : « Vivat Ludovicus Magnus, 1688 ».

requérir que ce privilège lui soit accordé, pour l'usage de sa piété et religion, ce que nous avons fait, très agréablement, après qu'il nous a promis d'entretenir avec décence et décoration, la dite chapelle.

Ainsi, la cérémonie achevée, la parole de Dieu annoncée, nous avons ordonné qu'à perpétuité, tous les dimanches de l'année, le psaume « Exaudiat » avec la collecte et antienne de Saint Louis, roi de France, soit chanté, à la fin de la grand'messe, et ce soir, après vêpres, l'exposition du Très Saint Sacrement, par forme de salut, avec la bénédiction sur le peuple.

Ce que nous avons semblablement commandé et après le chant du « Te Deum » en action de grâces pour la conservation de notre monarque, toujours auguste, Louis le Grand, avons ordonné notre procès-verbal être lu et enregistré aux archives de la maison de Ville.

En foi de quoi, avons signé le présent de notre main et scellé du sceau de nos armes et contresigné par le secrétaire de notre chambre épiscopale.

Donné à Cornus, le 26 juillet 1688,

Louis, évêque, comte de Vabres.

Par le commandement de Monseigneur,

Dieudonné, secrétaire.

Curés et vicaires de la paroisse de Cornus, depuis la construction de l'église actuelle, 1685

N.B. — D'après les archives conservées au presbytère, j'ai pu dresser une liste aussi exacte que possible de tous les prêtres (curés et vicaires) qui se sont succédés à Cornus, depuis la construction de l'église actuelle (1685)¹³.

13. Une plaque de marbre, avec les noms des anciens curés de Cornus, a été placée sous le porche de l'église.

I. - CURÉS

- | | |
|-----------------------|------------------------|
| 1. Cébal (1688) | 11. Lubac (1835-74) |
| 2. Languedoc (1695) | 12. Meljac (1875-90) |
| 3. Geniez (1695) | 13. Thiers (1891-98) |
| 4. Abriol (1746-61) | 14. Firmin (1898-1910) |
| 5. Boyer (1761-82) | 15. Roussel (1910-28) |
| 6. Col (1782-92) | 16. Massol (1928-45) |
| 7. Bosc (1792-97) | 17. Cambon (1945-47) |
| 8. Comilis (1797-99) | 18. Delong (1947-50) |
| 9. Constans (1804-23) | 19. Nicouleau (1950- |
| 10. Leron (1824-34) | |

II. - VICAIRES

- | | |
|-------------------------|----------------------------|
| 1. Tostoris (1824-25) | 14. Canivenq (1883-84) |
| 2. Leron (1825-35) | 15. Malaval (1884-86) |
| 3. Durand (1835-38) | 16. Puech (1886-91) |
| 4. Toscan (1839-52) | 17. Angles (1891-93) |
| 5. Rouquette (1852-54) | 18. Manilève (1893-95) |
| 6. Vayssettes (1854-56) | 19. Razimbaud (1895-98) |
| 7. Privat (1857-61) | 20. Thiers (1898-99) |
| 8. Austruy (1861-63) | 21. Beaumevielle (1900-06) |
| 9. Valescure (1864-68) | 22. Puech (1907-08) |
| 10. Panafieu (1868-71) | 23. Guibert (1908-10) |
| 11. Albouy (1871-75) | 24. Roussel (1910-28) |
| 12. Pujol (1875-77) | 25. Tarral (1934-35) |
| 13. Costes (1877-83) | |

III. - *Notice sur les curés et les vicaires qui ont desservi la paroisse de Cornus, depuis la Révolution de 1789.*

1. M. François Constans, de Saint-Sernin, desservit la paroisse pendant 19 ans. Prêtre assermenté, comme le curé de sa paroisse natale, il rétracta le serment schismatique et devint curé de Cornus, en 1804. M. Constans était l'oncle du chanoine Constans, ancien curé de Notre-Dame de Millau.

A M. Constans, devait succéder, en 1823, M. Andoque, curé de Saint-Maurice-d'Orient. « Puissant en paroles et en œuvre » selon l'épithète qu'on peut lire sur son tombeau (M. Andoque avait converti un protestant au catholicisme et les membres de l'Eglise Réformée de Cornus, tout puissants à cette époque, firent rapporter sa nomination).

2. Un vicaire de Salles-Curan, M. Louis Leron, originaire de Broquiès, fut alors nommé curé de Cornus. Il mourut en 1834, après 10 ans de ministère. Ses vicaires furent MM. Tostoris pendant 1 an, et son frère J.-B. Leron, pendant 10 ans.

3. M. Pierre Lubac, de Paulhe, curé de Saint-Félix de Sorgues lui succéda en 1835 et administra la paroisse jusqu'en 1874, époque de sa retraite, dans son pays d'origine. Pendant les 39 années de son ministère à Cornus, M. Lubac eut 9 vicaires : MM. Durand, Toscan, B. Rouquette, Vayssette, Privat, Austry, Valescure, Panafieu, Albouy.

4. M. Cyprien Meljac, de Rivière-sur-Tarn, curé-doyen de Valady, fut nommé curé de Cornus, en 1875. Il y mourut en 1890 ; et sa dépouille mortelle repose dans notre cimetière, près de la porte d'entrée, à l'ombre de la grande croix.

MM. Pujol, Costes, Canivenq, Malaval et Puech furent ses vicaires.

5. A M. Meljac, succéda en 1891, M. Alyre Thiers, de Saint-Izaire, curé de Fayet. Il eut pour vicaires, MM. Angles, Manilève, Razimbaud et J. Thiers. M. Thiers fut nommé curé d'Entraigues en 1898, il y mourut en 1909.

6. Originaire de Liaucous, M. Louis Firmin était curé de Cadayrac, avant de devenir curé de Cornus, en 1898. Dans l'espace de douze ans, il eut trois vicaires : MM. J. Beaumevieille, de Fontaneilles, qui fut nommé curé de Canals, en 1906.

M. J. Puech, de Lincou, plus tard, curé de la Romiguière et M. B. Guibert, de Saint-Jean d'Alcas, qui mourut, curé de Pousthomy. M. Firmin se retira à la Muse, à la sortie des Gorges du Tarn, où il mourut en 1921.

7. M. Ernest Roussel, curé de la Bastide Pradines, devint curé de Cornus en 1910. Pendant tout son ministère à Cornus, il fut aidé par son frère aîné, prêtre, ancien curé de Bournac. En 1928, il se retira à Sainte-Eulalie de Cernon, son pays d'origine. C'est là qu'il mourut, le 2 juillet 1948, à l'âge de 85 ans.

8. M. Justin Massol, curé de Saint-Maurice d'Orient, fut installé, curé de Cornus, le 9 septembre 1928 ; son état de santé l'obligea à se retirer en 1945. Il est mort à Rivière-sur-Tarn, le 14 septembre 1948 ; selon son désir, son corps repose au cimetière de Cornus, auprès de son père et de sa mère.

Pendant sa longue maladie, M. Massol fut aidé par un vicaire, M. l'abbé Tarral, aujourd'hui, curé de Casuéjous.

9. Le 24 juin 1945, M. Joseph Cambon, originaire de Murasson et curé de Saint-Maurice d'Orient, arrivait à Cornus. Et, en 1947, il était nommé archiprêtre de Vabres.

10. Son remplaçant, M. Jean Delong, curé de Plaisance passa 3 ans à Cornus ; sur sa demande, il fut nommé, en octobre 1950, curé de Saint-Jean d'Alcapiès.

11. Et, le 22 octobre 1950, M. Georges Nicouleau, originaire de Belmont, ancien vicaire de Cransac et curé de la Bastide Pradines, était installé curé doyen de Cornus, par M. le chanoine Chabbert, archiprêtre de Saint-Affrique.

La Révolution de 1789 à Cornus

Après les guerres de religion, qui avaient dévasté et ruiné le pays, Cornus comme toutes les villes et villages de France, va connaître des heures de joie, mais aussi des jours assez sombres, car cette Révolution de 1789, qui procurera un grand nombre de libertés, amènera aussi pas mal de perturbations, sur le plan religieux : les curés auront à choisir : accepter ou refuser le serment constitutionnel, et les fidèles devront se prononcer sur le culte de leur choix, comme nous allons pouvoir le lire :

En 1789, lorsque la France fut divisée en départements, l'Aveyron forma neuf districts, et chaque district, neuf cantons.

Cornus fut érigé en chef-lieu de canton¹⁴.

Voici quelques détails puisés dans les délibérations municipales relatant certains faits, qui se passaient à Cornus, durant la Révolution.

M. Col, curé, refusa le serment constitutionnel, ainsi que son vicaire : M. Brun. Le vicaire était encore à Cornus au mois d'avril 1792 puisque à cette date, un ordre d'expulsion fut affiché contre lui sur la porte de l'église : « nous faisons savoir à Brun, ci-devant vicaire, qu'il lui est accordé huit jours pour disparaître du pays, sans quoi, ce terme échu, nous allons rompre le fil de ses jours, en lui rompant tous ses membres ». Le 21 pluviose 1794 (1^{er} février) les citoyens de Cornus, assemblés dans l'église paroissiale, furent mis en demeure de se prononcer sur le culte qu'ils désiraient pratiquer ; sur 136 présents, 72 optent pour le culte de la Déesse Raison, 49 pour celui qui leur peut être désigné par la loi et 15 seulement ont le courage de se prononcer pour le maintien du culte catholique.

14. Cornus dépendait du District de Saint-Affrique.

Ce fut une apostasie presque générale.

En 1794, deux citoyens suspects, de Cornus, étaient détenus dans la maison d'arrêt de la Montagne¹⁵ (Saint-Affrique) Gamel et Fabry. Gamel, clerc tonsuré était soupçonné d'avoir tiré un coup de feu sur les fenêtres du curé assermenté.

Fabry, procureur de la commune de Cornus, avait été suspendu de ses fonctions de juge de paix et dénoncé, comme gangrené d'aristocratie et de fanatisme.

Sa fille avait été aussi dénoncée comme ayant une influence dangereuse et propagatrice de principes contre révolutionnaires.

Toute la famille Izarn de Villefort fut incarcérée à Millau. Le père Michel Etienne d'Izarn et son fils Michel Félix avaient été arrêtés, comme ayant refusé le serment requis par la loi, le premier en qualité de commandant, le second comme capitaine de la garde nationale.

Pendant, le 23 vendémiaire 1793 (14 octobre) on remit en liberté, Michel Etienne, âgé de 73 ans, avec sa femme et ses filles, et Michel Félix avec sa femme et ses cinq enfants.

Le 1^{er} vendémiaire an IX (23 septembre 1800) le maire de Cornus, tous les corps constitués et un détachement de la garde nationale se réunissent sur la place publique, autour de l'arbre de la liberté, pour célébrer la fête de la fondation de la République.

Discours du Maire, rendant hommage à la bravoure de nos frères d'armes et au génie de Bonaparte. Applaudissements enthousiastes, le soir, feu de joie, illumination générale et bal public.

Le 16 brumaire an X (8 octobre 1801) célébration de la fête de la paix générale, salves d'artillerie, feu de joie, illumination.

15. Le nom des saints n'étant pas toléré, Saint-Affrique était devenue « Montagne-sur-Sorgue ».

Distribution d'un quintal de vin aux pauvres afin qu'ils puissent participer activement à la joie commune. Lecture sur la place publique de la proclamation des consuls, en présence de la garde nationale en armes. Courses à cheval et courses à pied. A 5 heures, banquet fraternel à la maison commune, auquel sont invités tous les citoyens qui peuvent payer leur écot. Après le banquet, feu de joie, farandoles et danses.

1^{er} brumaire an XII (24 octobre 1803) le conseil municipal vote 588 F, pour meubler le presbytère, et 912 F pour réparations au mobilier de l'église.

15 prairial an XII (5 juin 1804) fête en l'honneur de la proclamation de l'Empire. Discours du Maire, feu de joie, décharge de mousqueterie par la garde nationale. Bal public. (Article paru dans la « revue historique du Rouergue » sous la signature de M. le chanoine Hermet, curé de l'Hospitalet, mai 1928).

Le clergé de Cornus, pendant la Révolution de 1789

En cette période très troublée, il est presque impossible de dire si tel ou tel curé s'est prononcé pour ou contre le serment constitutionnel.

On a l'impression que plusieurs étaient hésitants et que quelques-uns signaient puis se rétractaient (ou vice-versa) ensuite. M. Col, né à Saint-Georges-de-Luzençon, fut pourvu en cour de Rome, de la cure de Cornus, le 2 janvier 1783, l'évêque de Vabres donna son visa le 21, et le 27 du même mois, M. Col s'installa, en présence de MM. Jean Barascud, curé de Saint-Rome de Berlières, Raymond Virenque, curé de Saint-Jean-du-Bruel, François Martin, curé de Canals et Etienne Boudes, curé de Saint-Beaulize.

Quelle fut la conduite de M. Col, pendant la Révolution ? Il est assez difficile de le dire, M. le chanoine Verlaguet écrivait dans le « Journal de l'Aveyron » du

19 octobre 1924 : « Bonneviale, curé de la Bastide des Fonts fut nommé par le district de Millau (25 novembre 1792) par 35 voix sur 45, contre Antoine Bosc, procureur de Cornus, en remplacement du curé insermenté et de Cot, qui a déserté ce poste, depuis 6 mois et a été nommé curé de la Blaquièrre, district de Lodève.

D'après cet article, il semble que M. Col, curé légitime de Cornus, refusa le serment constitutionnel, mais le 26 octobre 1924, dans le même « Journal de l'Aveyron » M. Verlaguet affirme que M. Col, ci-devant curé de Cornus, par 42 voix, sur 42 votants, fut nommé curé constitutionnel de Saint-Rome-de-Cernon, par le district de Saint-Affrique

Il est donc probable que M. Col refusa d'abord le serment schismatique et que, pour ce motif, il fut remplacé à Cornus, d'abord par Cot, le futur curé de Saint-Jean de la Blaquièrre, et ensuite par Bosc, mais que plus tard, il prêta le serment, à la suite duquel il fut nommé curé de Saint-Rome-de-Cernon.

D'après les registres paroissiaux, en 1794, un prêtre schismatique, du nom de Saleilles, administra un baptême à Cornus.

Il semble que le curé assermenté, Bonneviale, nommé à Cornus le 25 novembre 1792, par le district de Millau, resta peu de mois dans le pays, puisque l'assermenté Saleilles, d'abord vicaire à Cornus, en fut élu curé, le 5 mars 1793, par le district de Saint-Affrique.

Autant qu'il nous est possible d'en juger, au moyen des documents que nous avons sous les yeux, la paroisse de Cornus fut desservie par plusieurs prêtres schismatiques, pendant les cinq ou six ans, qui séparent le pastorat de M. Col de celui de M. Comitès. Et c'est sans doute la raison pour laquelle on n'a pas gardé le souvenir dans la région de troubles religieux et de persécution sanglante.